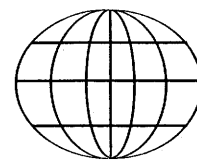


# Informations sur les AA



## Le Mouvement doit beaucoup aux médecins non alcooliques d'hier et d'aujourd'hui

Les Alcooliques anonymes ne seraient peut-être jamais devenus le Mouvement mondial qu'ils sont aujourd'hui sans l'aide et le soutien actif des membres de la profession médicale. Depuis ses débuts fragiles en Amérique du Nord à son essor dans les pays du monde, les AA ont pu compter sur des médecins intéressés et compréhensifs qui les ont aidés à formuler leurs principes de base, leur ont offert un soutien public, parfois au risque de leur réputation professionnelle, et qui ont même parfois créé personnellement des groupes des AA quand il n'y avait personne d'autre pour le faire.

La succession d'événements qui a débouché sur les Alcooliques anonymes a probablement commencé avec le psychiatre Carl Jung. Au début des années 1930, Rowland H., un alcoolique qui cherchait désespérément à cesser de boire, s'est adressé à Jung pour obtenir de l'aide. Il a essayé à plusieurs reprises, sans succès, de devenir abstinente, et le Dr Jung lui a finalement dit que sa condition était désespérée - sauf s'il trouvait le moyen de vivre une expérience spirituelle qui le transformerait. Jung a recommandé à Rowland de se tourner vers la spiritualité et d'espérer. Rowland est devenu abstinente grâce aux Groupes Oxford, un mouvement religieux qui connaissait un certain succès auprès des alcooliques et il a rencontré un autre ivrogne invétéré, Edwin 'Ebby' T., un ami d'enfant d'un des fondateurs des AA, Bill W. Peu après, abstinente de débordant d'enthousiasme, Ebby a rendu visite à son ami Bill et lui a exposé l'idée révolutionnaire que la libération des chaînes de l'alcool était possible par des moyens spirituels.

Depuis quelque temps, Bill était sous les soins du Dr William D. Silkworth, médecin-chef du Towns Hospital de New York, un médecin qui avait consacré plusieurs années de sa vie aux alcooliques et l'homme que Bill allait plus tard qualifier de « véritable fondateur » des Alcooliques anonymes. Le Dr Silkworth avait déjà formulé la théorie que l'alcoolisme était une combinaison d'une obsession de boire et d'une 'allergie' physique. Pour la première fois, Bill a compris que l'alcoolisme n'était pas un défaut, mais une maladie et qu'il était impossible de la combattre par la seule volonté.

Le médecin et son patient avaient cessé de croire que Bill pourrait cesser de boire. Mais, peu après la visite de Ebby, Bill a raconté qu'il avait vécu une expérience spirituelle qu'il qualifiait 'd'illumination spirituelle'. « Pendant un moment, a raconté Bill, j'ai eu peur et j'ai appelé mon ami médecin pour lui demander si je n'étais pas devenu fou. Il m'a écouté avec étonnement. Il a ensuite secoué la tête en me disant : " Il t'est arrivé quelque chose qui m'échappe. Mais tu ferais mieux de t'y accrocher... »

## Un alcoolique qui parle à un autre

Bill s'y est accroché, est devenu abstinente et s'est mis au service d'autres alcooliques avec beaucoup de zèle, sans succès. « C'est le Dr Silkworth qui l'a remis dans le droit chemin ; Bill prêchait, dit le médecin, et c'est son ton de prédicateur qui éloignait ses candidats... Pourquoi ne pas plutôt leur parler de la maladie de l'alcoolisme ? Pourquoi ne pas parler aux alcooliques de la maladie qui les condamnait à la folie ou à la mort s'ils continuaient de

boire ? 'Venant d'un autre alcoolique, un alcoolique qui parle à un autre, peut-être serait-il possible de vaincre ces super ego', dit Silkworth. » Encore une fois, le médecin avait identifié une idée qui deviendrait absolument essentielle à la transmission du message des AA - la force d'un alcoolique qui parle à un autre.

Après quelque six mois d'abstinence, Bill s'est rendu à Akron, Ohio, pour affaires. Pendant son séjour, il fut pris d'une envie de boire et il a compris que ce ne serait qu'en parlant à un autre alcoolique qu'il demeurerait abstinente. Il a réussi à rencontrer un médecin d'Akron, autrefois respecté, Dr Bob S., devenu un ivrogne notoire et risquant de perdre son droit de pratique, qui a accepté, à contrecœur, de lui consacrer 15 minutes. Leur conversation s'est poursuivie tard dans la nuit, un alcoolique avec un autre, et le jour où Dr Bob a pris son dernier verre, le 10 juin 1935, marque la fondation des Alcooliques anonymes.

Ensemble, les deux fondateurs des AA se sont mis à l'œuvre. En tant que médecin, Dr Bob avait accès aux alcooliques dans les hôpitaux locaux et, grâce à l'aide, d'abord réticente, puis de plus en plus soutenue des médecins d'Akron et des administrateurs d'hôpitaux, les ivrognes ont commencé à devenir abstinents. Bill a écrit à sa femme, Lois, que leur travail « causait tout un émoi au City Hospital, où les médecins étaient renversés car ils n'arrivaient pas à aider ces cas. »

Bill est rentré chez lui à Brooklyn et a créé un groupe. En 1939, il y avait environ 100 alcooliques abstinents à Akron, à New York et à Cleveland. Ils cherchaient un moyen de faire connaître leur programme. Un premier manuscrit de Alcoholics Anonymous, appelé le Gros Livre, était presque prêt à être publié et les AA ont décidé de l'envoyer à « toute personne qui, à notre avis, pourrait s'intéresser au problème de l'alcoolisme. » Ils en ont posté des copies à 400 non-alcooliques de toutes professions et demandé leurs réactions. Deux des réponses provenaient de médecins, ce qui a grandement augmenté l'efficacité du livre. Un d'eux était un psychiatre du New Jersey. « Il disait que le texte de notre livre contenait trop de mots comme 'vous' et 'devez'. » Connaissant la résistance des alcooliques aux ordres, « Il a suggéré que nous remplacions partout où c'était possible les expressions comme 'nous devrions' ou 'il faut que'. »

Un autre médecin a suggéré que pour donner une certaine autorité médicale au livre, nous devrions demander à un membre de la profession médicale d'écrire une introduction. Le choix logique s'est porté sur le Dr Silkworth qui, risquant sa réputation professionnelle, a écrit 'L'opinion du médecin', qui fait aujourd'hui partie du texte de base des AA.

## Le premier ami psychiatre des AA

Parmi les 400 lecteurs, il y avait le Dr Harry Tiebout, un psychiatre du Connecticut, qui tentait avec peu de succès de traiter des alcooliques. Impressionné par le manuscrit, il l'a passé à deux de ses patients qui ont tous deux commencé à assister aux réunions et, après un certain temps, sont devenus abstinents. Dans un hommage au Dr Tiebout dans l'édition de juillet 1966 du A.A. Grapevine, Bill W. a écrit : « Harry n'en revenait pas. À peine une semaine plus tôt, tous les deux se montraient intraitables et résis-

taient avec entêtement à toutes ses méthodes. Maintenant, ils parlaient librement. Pour Harry, de tels faits étaient tout à fait nouveaux... Mettant de côté ses convictions sur l'alcoolisme et la névrose qui en découle, il fut bientôt sûr que les AA tenaient là quelque chose, probablement de très solide. Dans les années qui ont suivi, Harry n'a jamais cessé d'appuyer le mouvement, souvent au risque de nuire considérablement à sa carrière. »

Tiebout a beaucoup écrit sur l'idée de dégonfler complètement l'ego et sur celle du lâcher prise, deux éléments-clés du processus des AA pour devenir et demeurer abstinent. Avec deux autres médecins, il a convaincu l'American Medical Society de l'État de New York de permettre à Bill, un non professionnel, de lire un document sur les AA à leur assemblée annuelle. Cinq ans plus tard, les trois mêmes médecins ont convaincu l'Association américaine de psychiatrie d'inviter Bill à présenter un autre exposé. Cette deuxième causerie a été publiée dans le *American Psychiatric Journal*, et Bill a écrit qu'elle a « grandement accéléré l'acceptation des AA dans le monde. » (Cette conférence est reproduite dans la brochure 'Trois causeries à des sociétés médicales'.)

Il y a une longue liste de médecins pionniers qui ont contribué à la croissance du petit Mouvement, qui n'avait pas encore fait ses preuves, au cours des années 1930 et 1940. Elle est particulièrement impressionnante parce qu'ils ont généreusement accordé leur soutien aux AA à une époque où l'alcoolisme était encore considéré par plusieurs comme une question morale et qu'on considérait les alcooliques comme des cas désespérés. Parmi ces hommes compatissants et visionnaires, il y avait le Dr Charles Towns, propriétaire de l'hôpital Towns, qui a prêté mille dollars aux AA pour aider à la publication du Gros Livre (ce prêt a été plus tard remboursé dans sa totalité). Le Dr Towns a aussi approché Fulton Oursler, éditeur du magazine *Liberty*, qui a commandé au journaliste Morris Markey un article intitulé 'Les alcooliques et Dieu' pour l'édition de septembre 1939, la première publicité nationale des AA. À Philadelphie, le Dr Weise Hammer, ami du Mouvement dont l'enthousiasme a été indéfectible, a non seulement aidé les AA à avoir accès à des locaux pour leurs réunions et aux hôpitaux, mais il a aussi porté le Mouvement naissant à l'attention de Curtis Bok, propriétaire du *Saturday Evening Post*. Il en est résulté l'article-clé de Jack Alexander, dans l'édition de mars 1941, qui a contribué à faire augmenter le nombre de membres des AA de 2 000 à 8 000 en un an.

Le beau-frère de Bill, Dr Leonard V. Strong, a apporté une grande aide personnelle à Bill et à sa femme Lois, et il a aussi fait beaucoup pour les AA. Ami d'un des proches collaborateurs de John D. Rockefeller, Jr, il a parlé du Mouvement à Rockefeller - et c'est Rockefeller qui, en refusant de donner de grosses sommes aux AA, a créé la Tradition d'autonomie financière des AA. Le Dr Strong a aussi été un des premiers administrateurs de The Alcoholic Foundation (aujourd'hui le Conseil des Services généraux).

Pendant ce temps, au Canada, un autre médecin, Travis Dancy, de Montréal, a contribué à la fondation des AA dans la province de Québec. Au début des années 1940, il avait tenté sans succès d'intéresser un de ses patients, Dave B., à cesser de boire. En 1944, Dave avait reçu un exemplaire du Big Book, avait arrêté de boire et revu le Dr Dancy. Ensemble, ils ont commencé à aider les alcooliques. Dr Dancy a plus tard été administrateur non alcoolique.

*Ce survol du rôle des médecins dans l'histoire des AA se poursuivra dans le prochain numéro.*

Ce bulletin peut être copié pour distribution sans qu'il soit nécessaire d'en demander la permission à A.A. World Services, Inc.

## Des étudiants en médecine apprennent ce que sont les AA et ce qu'ils ne sont pas

Transmettre le message des AA aux futurs médecins -susceptibles de traiter ou de conseiller des milliers d'alcooliques malades au cours de leur carrière - est un but-clé des Comités de Collaboration avec les milieux professionnels (CMP) des États-Unis et du Canada. À tous les mois, ou presque, le directeur du Département de santé Publique de l'université Cornell à l'hôpital presbytérien de New York envoie plusieurs étudiants faire une visite au Bureau des Services généraux dans le cadre de leur cours sur la santé publique et la médecine communautaire.

Dans l'esprit des AA de collaboration sans affiliation avec les milieux professionnels, le membre du personnel du BSG responsable de la CMP est leur hôte. Elle fait visiter les bureaux aux étudiants, leur offre un exemplaire du Big Book (Alcoholics Anonymous), la vidéocassette 'Les alcooliques anonymes : un espoir' et des brochures. Puis, les étudiants qui ont déjà assisté à au moins une réunion 'ouverte' participent à une séance de questions. En voici quelques-unes :

*Q. Les AA sont-ils religieux ?*

R. Les AA ne sont pas une société religieuse car il n'est pas nécessaire de croire pour devenir membre. Bien qu'approuvé et encouragé par plusieurs leaders religieux, les AA ne sont associés à aucune secte, dénomination ou institution. Parmi les membres, il y a des catholiques, des protestants, des juifs, des membres d'autres religions, des agnostiques et des athées.

*Q. Après quelque temps d'abstinence, les membres des AA doivent-ils assister aux réunions pour le reste de leur vie ?*

R. Ce n'est pas nécessaire, mais comme l'a suggéré un membre « la plupart d'entre nous le souhaitent et plusieurs pourraient en avoir besoin. » Au premier abord, l'idée d'avoir à assister à des réunions des AA 'pour toujours' peut sembler une tâche lourde. Ici encore, la réponse est que personne n'est obligé à quoi que ce soit chez les AA. On a toujours le choix, incluant le choix important de rechercher et de préserver son abstinence, un jour à la fois, chez les AA.

*Q. Comment le BSG est-il financé ?*

R. Les AA ont une tradition de subvenir à leurs propres besoins et de n'accepter aucune contribution de non-membres. Dans le Mouvement, un membre individuel ne peut contribuer plus de 2 000 \$ par année.

*Q. Qu'en est-il des patients qui sont accros à plusieurs drogues, incluant l'alcool. Les AA sont-ils pour eux ?*

R. Le but premier des AA est d'aider les membres à demeurer sobres et d'aider d'autres alcooliques à le devenir. Tous sont les bienvenus aux réunions 'ouvertes' des AA, mais les réunions 'fermées' sont réservées aux alcooliques seulement, incluant ceux et celles qui ont des problèmes de drogue ou autres. Ceux et celles dont les problèmes ne concernent pas l'alcool ne peuvent pas devenir membres car la seule condition pour être membre est le désir d'arrêter de boire.

Les AA ne souhaitent pas être exclusifs, mais l'expérience nous a appris que nous ne pourrions pas être efficaces si nous nous lançons dans des activités qui ont un autre but que l'alcoolisme. L'expérience nous a aussi appris que chez les AA, les personnes non alcooliques, incluant les toxicomanes, ne retirent pas à long terme l'aide et le soutien dont ils ont besoin. Il existe des sources d'aide mieux adaptées à ceux qui ne sont pas alcooliques.

*Q. Qu'est-ce qu'un parrain ?*

R. Un parrain est simplement un alcoolique abstinent qui aide le nouveau à demeurer abstinent en lui expliquant les Douze Étapes suggérées et les Douze Traditions du programme des AA. Dans le Mouvement, le parrain et son filleul se rencontrent entre égaux, tout comme Bill W et Dr Bob l'ont fait en 1935.